

POUVOIR

RÉPÉTITIONS 1

plein soleil/ barque sur fond bleu/ tu m'interromps ici près d'une pierre noire/ derrière nous le pneu adhère à la route de sable/ je ne sais rien/ une musique là/ vibratoire sous la poussée et le contact de matières sympathiques/ je ne suis pourtant pas en face et comme jamais/ pour tendre le bras/ l'image faite chair et le souffle et le sable qui recouvrent et étouffent presque/ j'y étais, t'en souviens-tu? dans le bombardement et l'odeur du soufre/ nous n'aurons de cesse de préférer paroles

plein soleil et la barque sur le fond bleu. Tu m'interromps ici près d'une pierre noire, au-dessus de nous le pneu adhère à la route de sable. Je ne sais rien qu'une musique, une vibration sous la poussée et le contact de matières sympathiques. Je ne suis pourtant pas en face, jamais en face. Pour tendre le bras il me faudra l'image et le souffle. Le sable va les recouvrir et les étouffer presque. J'y étais, entends-tu?, sous les bombardements respirant l'odeur du soufre. Nous passerons notre temps à préférer des paroles

le soleil, la barque et le bleu du ciel. J'y suis et toi aussi. La pierre noire sur le sel se détache, je la regarde et ne te vois plus. Le bruit d'un vélo sur la route de crête et je ne sais plus rien qui compte et accrédite ma présence ici. Voilà longtemps que je m'interromps au même endroit: toi, le ciel, la terre et l'apparition. Tirillée entre la fin et le début, à l'intersection de deux droites, à leur résolution plutôt. Mais je ne suis pas en face de ce qui me regarde et ce qui me regarde n'a pas de nom, ou bien est-ce moi à cet instant qui n'en ai pas? Un chant s'élève alors puis le silence revient. Mais le sable menace de recouvrir le bras qui pointait vers le ciel. Alors je ne peux que te redire la catastrophe de mémoire, la violence des chocs